

Un été à Manchester

Photographies de Fabien Legay

Il y a les indicateurs, bien sûr. Ces chiffres, ces statistiques, ces graphiques qui permettent de quadriller un quartier, de l'épingler dans une catégorie, de le classer et d'apposer en face des problématiques ainsi objectivées des solutions adéquates.

Les indicateurs ne mentent pas mais se représenter un quartier populaire à travers ce seul prisme, c'est se priver de son essence même : la réalité quotidienne des femmes et des hommes qui y vivent, leurs histoires individuelles qui se tissent pour former l'histoire collective et la façon dont cette histoire s'inscrit dans celle de la cité.

Parfois surnommé familièrement « la Boucle » par ses habitants, le quartier de Manchester occupe à Charleville-Mézières une place singulière. Dessinée par les caprices de la Meuse, sa cartographie atypique forme comme une enceinte protectrice autour des quelques milliers de personnes qui y résident. Cette configuration a sans aucun doute influé sur la manière dont les Carolomacériens perçoivent le quartier : beaucoup décrivent Manchester comme un petit village au cœur de la ville.

L'hydrographie spécifique de l'endroit, secondée par les crues et décrues qui se sont succédé, ont permis à des générations de maraîchers de tirer leur subsistance d'un sol très fertile. Cet héritage agricole se lit encore aujourd'hui dans le paysage : la mosaïque de jardins ouvriers disséminés çà et là, la présence de champs cultivés en lisière même des immeubles, la végétation luxuriante des espaces publics font parfois oublier au promeneur qu'il se trouve en ville.

Si l'eau et la terre ont façonné les pratiques quotidiennes, l'histoire contemporaine permet d'appréhender un peu mieux les caractéristiques les plus saillantes de Manchester. Rebâti après le désastre de la Grande Guerre grâce à la générosité de la cité industrielle anglaise dont il porte le nom, le quartier a toujours démontré une volonté farouche de faire face à l'adversité. Ténacité et solidarité, deux valeurs qui constituent des clés pour comprendre ce qui anime nombre d'habitants. On trouve là en effet un dynamisme associatif et solidaire qui a peu d'équivalent dans le reste de la ville.

Mais chaque médaille a son revers. L'esprit « village » et la boucle du fleuve, perçus comme protecteurs par beaucoup, peuvent aussi se révéler des éléments favorisant l'enclavement et le repli sur soi.

On raconte l'histoire de cette habitante qui, à quarante ans, n'avait jamais vu la place Ducale. L'anecdote tient sans doute de la légende urbaine mais elle n'en est pas moins révélatrice des difficultés qu'éprouvent certains à quitter le cocon rassurant du quartier.

Et pour en revenir aux indicateurs, on trouve à Manchester une précarité économique qui rend l'entraide et la débrouille indispensables. Afin de lutter contre cette situation préoccupante, le quartier a été le premier de la ville à bénéficier de programmes spécifiques de développement social. Cette politique trouvant aujourd'hui un nouveau point d'orgue avec les opérations de renouvellement urbain entamées il y a quelques mois.

Le temps d'un été, j'ai parcouru le quartier pour tenter d'esquisser un portrait de Manchester avant que sa physionomie ne soit modifiée par les rénovations.

J'ai volontairement concentré mon travail sur le périmètre directement concerné par les travaux, c'est-à-dire un rectangle qui s'étend de la rue de Warcq à la Promenade de la WARENNE. Durant cette saison passée dans le quartier, je suis allé à la rencontre des habitants et, avec leur aide, j'ai cherché à retranscrire un peu du quotidien à Manchester. Invariablement, ma démarche photographique a été accueillie avec enthousiasme et disponibilité, chacun voulant exprimer par ce biais le profond attachement qu'il ressentait pour le territoire où il vit.

Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont guidé à travers les rues du quartier, qui m'ont ouvert leur porte et ont accepté de partager un peu de leur temps avec moi. Ce travail leur est dédié.